

## **Méditation**

### *La langue du cœur intelligent*

Ils sont tous là, enfermés dans une chambre haute. Le Maître les a quittés, définitivement, en les envoyant être ses témoins jusqu'aux extrémités du monde.

Il y a là les proches : Pierre un peu moins fanfaron qu'à son habitude, Jean un peu moins allumé que d'habitude. Et puis André, Philippe, et Thomas, probablement encore en train de chercher des preuves matérielles à ce qu'il vient de vivre. Et puis Barthélemy et Matthieu et celles qu'on ne nomme jamais, ces présences discrètes depuis les tout débuts de l'aventure : Marie de Magdala, Marie femme de Clopas, Salomé et Marie, la mère de Jésus.

Pessah est passé depuis cinquante jours. La Pâque juive, qui, cette année est devenue, pour eux, un nouveau passage existentiel, une mise au monde, un éveil, cette Pâque renouvelée au goût d'éternité, est passée.

A ce stade, probablement que les paroles du Baptiste, au début de l'aventure, se sont évaporées de leur mémoire... « Moi, disait-il aux foules venues le supplier de les immerger dans l'eau du fleuve, c'est d'eau que je vous baptise ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Lui, il vous baptisera dans le Souffle et le feu ! ».

Ils sont tous là, enfermés dans une chambre haute.

C'est Shavouot, la fête du don de la Torah. Cette fête joyeuse qui rassemble les Juifs de toute la terre. C'est la fête où l'on se souvient de ce qui s'est passé au Mont Sinaï, avec tout ce qui fait le propre des récits de révélations divines : voix forte, éclairs, nuée passant sur la montagne, fumée et feu !

Et ce sont justement ces éléments-là qui vont se reproduire dans la chambre haute : bruit, souffle, vent violent, et même l'esprit comme une langue de feu posée sur chacun.

C'est alors que les apôtres, sortis dans la foule, se mettent à parler en d'autres langues que la leur. Mais, plus étonnant encore, les personnes présentes, venues de tout le monde habité et ne parlant pas forcément l'hébreu ou l'araméen, comprennent ce que disent les apôtres, chacun « dans sa langue maternelle ».

C'est quoi la langue maternelle ? C'est la langue dans laquelle nous nous sommes ouverts au langage, dans laquelle nous nous sommes construits, qui nous a permis de nous structurer. C'est la langue de l'intériorité, de la profondeur !

Ainsi cette foule bigarrée, ce qu'elle entend, c'est bien la langue des profondeurs. La langue de la connaissance d'avant toutes les sciences. Ce murmure qui la rattache à ce qu'elle a toujours eu en elle, cette part d'éternité au cœur de son humanité.

A ce moment-là, Pierre regarde Jean interloqué. Et Jean sourit à Marie de Magdala qui, elle, s'est rappelée les paroles de l'origine. Au temps du Baptiste, ils avaient

été baptisés d'un baptême qui lave, qui purifie. Aujourd'hui ils viennent d'être baptisés de feu. C'est un baptême qui embrase le cœur.

On dit souvent que le récit de la Pentecôte, c'est l'anti Babel par excellence, cette histoire des origines dans laquelle les humains se mettent à construire une tour si haute qu'elle pourrait toucher le ciel. Et ce n'est pas faux car Babel, c'est l'uniformité, c'est une forme de totalitarisme où tout le monde pense pareil. Où tout le monde est aligné, avec une seule obsession, celle de faire monter la tour. Au fond Babel transforme les humains eux-mêmes en briques, tous identiques.

A Pentecôte, il n'y a pas une langue commune (puisque chacun continue à parler sa langue) mais il y a une intelligence commune. A Babel l'humanité était dans l'unicité, à Pentecôte, elle apprend l'unité dans la diversité.

Ce qui manquait au monde, c'était le don d'une langue qui vient rejoindre ce qu'il y a de plus profond en nous. Une langue qui rejoint chacun·e de nous dans ce qui lui est propre.

On croit toujours qu'il faudrait faire des efforts pour être à la hauteur du Divin. Qu'il faudrait nous transformer pour entendre la parole. On commet alors toujours la faute de Babel en croyant qu'il faut s'élever vers Dieu. Or Pentecôte nous dit d'abord qu'il n'y a rien à « faire », juste à « être ».

Il y a juste à laisser descendre le souffle. Il y a juste à s'ouvrir à la parole.

C'est alors que nous deviendrons le lieu même de la présence de l'Unique.

Alors, qu'en ce temps de Pentecôte, la langue des profondeurs nous relie à notre divine origine.

Et que l'Esprit des quatre vents ravive en nous cette langue du cœur intelligent.

Isabelle Graesslé